

Quand on parle de la vie il faut dire « JE »,

En Bretagne, les nouveaux venus doivent se présenter aux voisins en arrivant :

Je vais donc commencer par me présenter : je suis né il y a 70 ans dans une famille catholique, marqué par le scoutisme. Issu d'une longue lignée de médecins je le suis devenu à mon tour et j'ai travaillé comme médecin de PMI dans la banlieue rouge de Paris pendant près de quarante ans. Je suis marié et ma femme et moi avons eu 4 enfants maintenant éparpillés aux 4 coins de la France. Et, non, je ne suis pas grand père !

J'appartiens à la Mission de France depuis plus de 40 ans, grâce à elle j'ai pu faire une formation théologique sans devenir pour autant théologien professionnel. Je suis passionné par la lecture de la Bible depuis mes 15 ans, depuis que je l'ai lu d'un seul trait de la genèse à l'apocalypse.

Pour ce qui concerne notre sujet il me semble bon d'aller un peu plus loin dans la présentation :

Pour la Mission de France, la notion théologique d'incarnation est centrale.

Je suis médecin et il m'a été donné d'être en grande proximité avec le corps des tout petits, ce qui exige un infini respect.

Vous comprendrez que pour moi, la place du corps est première et je suis heureux que le photolangage qui a ouvert cette session ait mobilisé nos pieds pour nous déplacer, notre regard pour voir ce qui nous parlait dans ces photos et notre cœur pour en choisir une.

Pour suivre la piste lancée par Éric, reprenant celle ouverte par F. Cheng, j'aimerais préciser que La mort est pour moi familière pour l'avoir moi-même frôlée à plusieurs reprises, pour avoir vu partir des personnes proches et pour avoir accompagné jusqu'au bout de nombreuses personnes. Je peux dire que la mort m'est intérieure, comme une part autre au plus intime de moi-même, elle m'ouvre à la souffrance de celles et ceux que je rencontre et à l'altérité puisque comme aimait à le dire un de mes maîtres « la fin de la vie est la fin du savoir ».

De la vie reçue à la vie mêlée

Avant de prendre la parole je veux citer un théologien qui a été un de mes formateurs en citant un article de la RSR dont le thème est justement la vie éternelle :

Source toujours jaillissante ? (C. Théobald)

La « vie éternelle » est incontestablement, comme le soulignait récemment le Pape François, une « ligne de crête » de la foi chrétienne et sans doute l'une des plus escarpées.

Dès qu'il s'agit de confronter nos espérances à la réalité de la mort, tout se passe comme si les mots pour mettre ces deux dimensions en rapport nous faisaient défaut. Rien d'étonnant à cela : la ligne de crête qui sépare le versant de la foi et le précipice de la peur a, depuis toujours, de quoi donner le vertige et, souvent, le silence est préférable au vite-dit bavard. C'est ce vertige qui se fait sentir dans la manière dont l'Épître aux Hébreux articule le constat que « le sort des hommes est de mourir une seule fois » (He 9,27) et l'unicité de la Passion du Christ

Parler de la vie éternelle ?

J'ai reçu ça comme un défi. Ma réaction première était de faire silence : Paul Ricoeur, déjà cité par Éric, à la fin de sa vie, écrivait : « Que Dieu à ma mort fasse de moi ce qu'il voudra. Je ne réclame rien, je ne réclame aucun après, Je reporte sur les autres, mes survivants, la tâche de prendre la relève de mon désir d'être, de mon effort pour exister dans le temps des vivants ».

L'expression vie éternelle est pourtant fréquente dans les évangiles et même dans la liturgie, Jésus a donné sa vie pour que nous ayons la vie éternelle !

Parler de la vie dite éternelle réclamerait le silence... ou l'éternité. Alors sans avoir « de grand dessein qui me dépasse en me gardant contre mon Dieu comme un enfant contre sa mère », je vais humblement tenter de partager avec vous quelques pensées et de dire quelle est pour moi cette vie que Dieu nous donne.

Le parcours que je vous propose part tout simplement du commencement vers la vie incarnée. Même si finalement c'est le chemin inverse auquel nous sommes invités en tant que chrétiens. Pour nous, c'est bien notre fin qui oriente toute notre vie.

De la vie reçue à la vie mêlée

1) [La vie que Dieu nous donne : La vie aux commencements ..](#)

Genèse 7 et 15 :

Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine (respiration) de vie et l'homme devint un être vivant (animé, nefesh). Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, ...Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. (B.J)

Psaume 103-104, 27-30 (psaume de création)

Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu. Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés. Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre. (traduction AELF)

La vie : Anthropologie biblique simplifiée :

Pour l'ancien testament l'homme est d'abord terrien, il est de la terre, c'est le nom donné à l'humain originel : « Adama », le terreux.

Le corps (basar) est animé par l'haleine de vie. Le souffle qui planait sur les eaux devient respiration de Dieu (Nefesh) quand il est insufflé dans la terre modelée qui devient corps animé. Pour les hommes de ce temps, avant que la pensée grecque ne se propage, la distinction corps // âme n'existe pas.

Le corps est un tout animé par la respiration même de Dieu, chaque élément de ce corps manifeste cette puissance de vie pour sa part. Les chapitres 12 et 13 de la première épître aux Corinthiens reprennent cette anthropologie pour parler du corps ressuscité, nous y reviendrons.

Le souffle de vie entre par les narines bien sûr, mais ce souffle est aussi parole et manifestation. Le recevoir impose donc de garder les **oreilles** ouvertes « écoute Israël », et de clarifier le regard porté sur la création tout entière qui, elle aussi, est animée par ce souffle de vie, comme nous l'a rappelé le pape François dans ses deux encycliques *laudato si* et *fratelli tutti*.

Ce souffle, cette respiration Divine qui devient la nôtre, est donc puissance de mouvements (âme). Sa circulation ne doit pas être empêchée. C'est la totalité du corps qui doit accueillir ce souffle porté par le **sang** qui doit d'abord aller

De la vie reçue à la vie mêlée

jusqu'au **cœur**. Ici le cœur n'est pas le lieu de l'affect mais le centre de la personne, sa fonction est de faire circuler cette puissance. Ce serait plutôt le siège de la volonté ou plutôt de l'énergie qui mobilise le corps entier, le point de départ de la foi ! Le sang va donc véhiculer cette respiration divine jusqu'aux **reins et aux entrailles**, ce qui inclut les organes reproductifs. Ils sont le siège des affects. Ainsi nous sommes touchés par ce qui nous entoure, nous devenons donc compatissants. Devenus capables d'aimer nous pouvons transmettre cette vie reçue. Ce mouvement doit aller jusqu'aux **mains** pour que nous puissions agir sur le monde et saisir les mains de tous les humains. Enfin cette puissance mobilisatrice doit parvenir à nos **pieds**, ils nous enracinent dans la terre qui est un don de Dieu et surtout ils nous invitent à nous déplacer : « va vers le pays que je t'indiquerai » entendra Abraham, lui qui avait les oreilles bien ouvertes.

Mais, si cette puissance de vie est respiration, alors on ne peut la bloquer. Si nous sommes donc des êtres inspirés, il nous faut expirer pour renouveler sans cesse ce mouvement. Le souffle, le « pneuma », l'Esprit, le Verbe, doit retourner à sa source par la parole et les gestes adressés à nos sœurs et à nos frères et par la prière d'action de grâce rendue à Dieu.

Ainsi l'homme, à l'image de Dieu trinitaire, est fondamentalement un être de relation. Il n'existe que comme l'un des termes de la relation avec Dieu. Dès notre origine, comme le besoin de respirer ne peut être réprimé, l'air nous manque et on le désire. L'humain est animé du désir de Dieu. Mais « terrien », cette relation à Dieu est indissociable de la relation à la création toute entière. Si l'on n'empêche pas la circulation de l'haleine de vie en nous notre vie sera ajustée. Et si nous ne l'empêchons pas jamais la relation ne pourra se rompre car Dieu est fidèle dans cette relation toujours proposée.

Ainsi la **vie est naissance** : comme le bébé qui sort du ventre de sa mère inspire et dont le premier cri est ce qui dit le mieux la vie. Ce bébé qui naît, nul ne l'avait jamais vu et nul de l'avait jamais entendu (Isaïe). La vie est donc par essence nouveauté, ou commencements sans cesse renouvelés. (Présent continué)

Pas de respiration sans **expiration**... la question du rapport entre la vie et la mort ne peut jamais être évacuée... il nous faudra passer par là...

La vie est d'abord inspirée, on ne peut pas faire autrement c'est une pulsion forte, un désir puissant. Nous sommes ainsi **constitués par ce qui nous manque**, le souffle. Nous sommes constitués par notre soif de vie. C'est bien la trace que

De la vie reçue à la vie mêlée

l'haleine de vie fait naître en nous, un désir puissant qui nous anime. Nous sommes constitués de cette relation à Dieu, c'est ce désir réciproque et alterné de l'homme avec Dieu, cette relation qui est notre vie donnée sans cesse et sans cesse à recevoir et sans cesse à rendre à sa source. Il faut souligner que le souffle est aussi Parole, Parole qui se donne à entendre (à voir) qui fait de nous des êtres de parole, parole à entendre, à mettre en pratique, à échanger et renvoyer à sa source par l'action de grâce, la conversation et nos actes. Cette mise en œuvre mobilise la totalité du corps.

Ce mouvement dont Dieu est à l'origine ne peut que circuler, et pas seulement dans notre propre corps. Puisque toute vie a sa source dans cette respiration en Dieu, il faut que cette vie, ce souffle, ces paroles circulent entre nous. Que nous ouvrons notre existence aux autres y compris aux vivants de toute la création. Notre vie est ainsi liée à la terre d'où nous sommes. Comme le dit le philosophe Bruno Latour, **nous devons atterrir** pour être vivant. La venue de Jésus Christ, Dieu lui-même devenu « de la terre » nous le rappelle. Pour la Mission de France, comme pour beaucoup, l'incarnation reste le centre de notre vie. Au samedi saint le Christ reposant au cœur de la terre nous rend solidaires de toute la création.

Nous retiendrons que la vie véritablement humaine est relation de Désir entre l'homme et Dieu qui est fidèle, qui ne rompt jamais la relation. Vivre de cette vie qui ne faillira pas impose de s'inscrire dans cette relation, relation où Dieu désire tous les hommes et même toute la création.

[2\) L'éternité, la vie : qu'est-ce à dire?](#)

a. **Rien en ce monde n'est éternel !**

Rien en ce monde ne semble éternel, pas même les astres et surtout pas la vie ! Il fut un temps où l'on pouvait percevoir le monde comme éternel, le mouvement immuable des astres nous faisait percevoir le ciel comme éternel, comme non soumis au temps. Ainsi on pouvait s'imaginer une vie où le temps n'aurait pas de prise. Pour les néoplatoniciens serait éternel ce qui ne serait ni changeant ni mouvant...

Mais voilà l'univers n'est ni immobile ni sans changement. Il semble bien avoir eu un commencement et semble bien être en extension. Nous n'avons plus de certitude qu'il soit éternel au sens des anciens. D'ailleurs, l'éternité cela ne nous tente pas trop : comme disait un célèbre humoriste « l'éternité, ça va être long,

De la vie reçue à la vie mêlée

surtout vers la fin ! » Où plus sérieusement comme le remarque F. Cheng dans son livre « Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie », imaginer une vie qui ne serait pas soumise au temps est impossible, puisque ce qui fait que la vie est vivante c'est qu'elle est en devenir, inscrite dans le temps.

b. **Le vivant est par essence mouvement**, transformation qui se déroule dans le temps. « Vie éternelle » semble bien un oxymore. Ne dit-on pas que l'on est figé dans la mort ? Alors cette expression « vie éternelle » ne peut désigner un état immuable et sans devenir. En tout cas nous ne pouvons l'imaginer ni même le désirer.

c. **Mort et vie biologique sont indissociables**, il ne s'agit pas seulement de disparition comme disparaîtrait un nuage mais bien de la fin des processus vitaux. La fin de l'existence donne son prix à la vie et nourrit l'urgence de vivre. Dans un monde d'immortel il n'y aurait plus de place pour la naissance qui est pourtant l'essence même de cette vie reçue de Dieu.

d. **La vie est à contempler** : Finalement la vie reste un mystère, et les scientifiques ont bien du mal à se mettre d'accord sur une définition de la vie. « Ce qu'on ne peut dire il faut le taire » a dit le philosophe Ludwig Wittgenstein, et quand une naissance survient les parents ne font pas de longs discours, ils annoncent juste la naissance, partagent les photos. Ils contemplent cette merveille, ce visage que nul n'a jamais vu et reçoivent ce cri que nul n'a jamais entendu.

e. Finalement la question est « de quelle vie parlons-nous, **de quelle vie vivons-nous ?** »

Ainsi dans le livre de Job, après être restés 7 jours et 7 nuits en silence, toutes les réponses que ses amis lui font sont invalidées. La fin du livre se termine sur une invitation à contempler la création et à rendre grâce. Le Christ lui-même dit « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. » (Mt11,25) Soyons donc proche des petits.

De la vie reçue à la vie mêlée

3) La vie comme jaillissement, comme chemin

À la suite de l'ancien testament nous avons perçu la vie comme respiration, mais d'autres figures de la vie existent.

Si la vie est toujours recommencée, la percevoir comme « respiration » suppose qu'un jour ce processus s'arrête. Mais dans le récit de la rencontre de la Samaritaine une autre figure de la vie se dessine : la vie perçue comme jaillissement. La vie précède et excède le discours, les prédictions rationnelles ne se réalisent jamais comme prévu. On peut dire que la vie est « folie », qu'elle fait irruption et bouscule l'ordinaire des jours. Ces moments, comme les rencontres décisives qui ouvrent des possibles ne s'inscrivent pas dans le temps chronologique mais le transcendent. C'est « l'heure », celle de la rencontre. Il s'agit d'un autre temps que celui de Chronos qui dévore ses enfants, le tic-tac de la pendule ou était inscrit « toutes blessent, la dernière tue ». Ce n'est pas non plus l'immobilité d'un temps disparu. La vie recue est événement (kairos), elle donne sens à notre passé et ouvre un avenir. *Pour la samaritaine, cette rencontre décisive est bien source de vie jaillissante qui donne la vie en surabondance donnée à chaque instant.* « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle ». La rencontre du Christ est événement qui donne sens à la vie qui se déroule dans le temps où les jours succèdent aux jours. Cela nous invite à penser la fin de notre vie biologique comme une rencontre. Notre « heure » oriente ainsi toute notre vie. Elle n'est plus soumise à la logique du Chronos dont chaque seconde qui passe est une seconde de moins à vivre. Notre vie devient orientée par sa fin. Les différents sens du mot français nous font un beau cadeau : la fin désigne aussi la finalité.

« Il est le chemin, la vérité et la vie » : La vie nous est aussi donnée comme chemin : faisons un pas de plus dans cette vie qui jaillit au cœur du temps et qui ouvre l'avenir en citant l'évangile qui parle de la vie comme chemin. En Deutéronome 30,19 une promesse était déjà faite « *Je prends aujourd'hui à témoin face à vous le ciel et la terre : je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez* », cette promesse est faite au présent continué, elle est à entendre au présent quelle que soit l'étape du chemin ou nous sommes. L'évangile va plus loin encore en affirmant « Il est le chemin, la vérité et la vie », le chemin se doit d'être vécu en vérité, la vie se doit d'être chemin de vérité, la vérité se doit d'être en chemin vers la vie de tous... C'est Lui qui est cette vie, ce chemin et cette vérité. Ici la vie est donnée dans la rencontre du Christ, qui est indissociable de la rencontre des plus petits comme nous le rappelle Mt 25, 31-46. Ce chemin de vie est donc une rencontre décisive avec le Christ, une rencontre proposée sans cesse, au présent

De la vie reçue à la vie mêlée

continué. Cette promesse est faite à tous, à chacun quel que soit son passé. Elle nous ouvre sans cesse un avenir même quand les forces de mort semblent triompher. C'est vrai pour chacun d'entre nous mais cela nous oblige à vivre cette sorte de rencontre avec tous nos frères quelle que soit leur condition. Matthieu 25 est donc bien chemin de « vie éternelle ».

La résurrection de Lazare : Dans ce récit Marthe dit « Seigneur, si tu avais été ici mon frère ne serait pas mort », mais Jésus ne s'est pas précipité pour venir. Au contraire, il attend trois jours et annonce explicitement à ses disciples que son ami Lazare est mort. Le chemin de celui qui dit de lui-même qu'il est la résurrection et la vie ne nous dispense pas de passer par la mort, c'est un passage obligé pour que se manifeste la puissance de vie du Dieu créateur (Puissance au sens paulinien « qui donne le pouvoir » ici de vivre), source de la vie donnée à l'origine (. Souffle, Esprit, ou Logos selon la langue ou la culture). Pour recevoir cette vie donnée, via le christ, il nous faut bien passer par la mort (pas de raccourci), il faut aussi la foi de Marthe et de Marie et de ceux qui croient assez en lui pour rouler la pierre qui nous enferme dans le lieu de la mort. La résurrection ne se fait pas sans nous, elle réclame notre foi et la force de nos bras, même quand la mort nous semble victorieuse, quand l'homme « sent déjà ». Et la pierre est lourde, elle impose d'être à plusieurs pour la rouler...

4) Cheminer à la suite du Christ

Oui, si nous croyons qu'Il est le chemin, la vérité et la vie. Il nous faut bien passer par la croix nous aussi. La vie éternelle promise est la vie du Christ ressuscité. Elle ne fait pas de la mort une parenthèse mais un passage. C'est bien le Christ crucifié qui apparaît à Thomas, le disciple qui croit au-delà de ses doutes. La croix est le lieu d'où l'Esprit est répandu sur le monde pour la multitude, comme l'haleine de vie pour l'humain de la genèse. Il faut que quelque chose de nous meure. Et nous ne savons rien là-dessus. De Xavier Thévenot qui a été mon maître dans ce chemin, j'ai retenu la leçon « la fin de la vie est la fin de tout savoir ! » Il ne nous reste que la foi en la résurrection pour trouver la force de bouger la pierre de la grotte où Lazare est retenu dans la mort, à jamais séparé des vivants. « Pour que le nom du mort ne soit pas retranché d'entre ses frères ni de la porte de la ville », comme le dit Booz dans le livre de Ruth (4,10)

De la vie reçue à la vie mêlée

5) La vie comme communion

Si les descriptions du Christ ressuscité ne nous donne pas un savoir sur ce qui nous attend. Ce que racontent ses disciples peut nous aider à emprunter les chemins de la vie qu'il nous ouvre. Comment cela peut-il s'incarner aujourd'hui ?

Redescendons donc sur terre. Pour ça je voudrais vous rapporter l'existence d'une plante qui survit dans une fontaine bouillante et soufrée du parc de Yellowstone aux Etats Unis. Les scientifiques ont cherché comment une plante peut-elle vivre dans un environnement où la vie est impossible ? Ils ont découvert que cette plante vit en symbiose avec un champignon et un virus. Aucun des trois ne peut vivre seul dans cet environnement. Hors de de cet environnement les trois se détruisent l'un l'autre ! La vie se révèle lien, relation de solidarité, entre les vivants et avec la terre qu'ils habitent.

Atterrir, c'est ce que nous propose de faire le philosophe Bruno Latour. La prise de conscience écologique et les avancées de la science du vivant nous font découvrir que la vie n'est possible que grâce à l'implication de tous les vivants sur la mince couche qui entoure notre planète. La survie de tous dépend du fonctionnement de ce système terre, de son habitabilité. Notre vie est liée à la vie de tout le vivant. On ne peut plus penser sa vie en dehors de ce lien à la création. C'est bien ce que nous dit aussi le pape François dans son encyclique « Laudato Si ». Tout est lié, dit-il. Je vais jusqu'à dire que toute **la vie est lien**.

Entrer dans la vie : On ne peut plus penser la vie éternelle hors de ce lien, il ne s'agit pas de survie individuelle mais de la vie de la multitude, de la vie de tous auxquels nous sommes liés par cette vie donnée. Dans l'évangile de Matthieu, au jeune homme qui vient lui demander que faire pour « gagner » la vie éternelle, Jésus proposera « si tu veux **entrer** dans la vie », entrer dans la vie qui nous précède et non la gagner. Et pour cela la voie est unique « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt19,17et19)

Entrer dans la vie qui est communion (Koïnonia) : Jésus par sa mort et sa résurrection est pour nous le chemin vers le père, ainsi tous unis en Dieu par l'eucharistie et par la pratique de la communion (Koïnonia -communion spirituelle et solidarité matérielle) Dans l'épître aux Corinthiens (1Co10,16), il nous est proposé de former un seul corps, le corps du Christ ressuscité. C'est donc en intégrant ce corps, en nous incorporant au corps du Christ que nous pouvons entrer dans la vie qui est résurrection. Cette communion se manifeste, se vérifie, se vit dans la solidarité avec les pauvres comme nous le rappelle Mt 25 et 1Co 12,22-27

« Bien plus, les membres du corps qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires ; et ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps sont

De la vie reçue à la vie mêlée

ceux-là mêmes que nous entourons de plus d'honneur, et ce que nous avons d'indécent, on le traite avec le plus de décence ; ce que nous avons de décent n'en a pas besoin. Mais Dieu a disposé le corps de manière à donner davantage d'honneur à ce qui en manque, pour qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire les membres se témoignent une mutuelle sollicitude. Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membres se réjouissent avec lui. Or vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part. »

6) O mort où est ta victoire ?

Face à la mort qui reste une butée, toutes les civilisations ont mis en place de rites. Je veux vous en rapporter un qui me parle beaucoup

Le retournement des morts à Madagascar : A Madagascar aux anniversaires de la mort des parents, toute la famille élargie se réunit. Chacun amène une étoffe de prix, le mort est déterré. Chacun fait mémoire du défunt et le corps est enveloppé dans un tissu que chacun a apporté. Ainsi de retournement en retournement le corps grossit de toute ces mémoires qui l'enveloppe.

Quand nous célébrons l'eucharistie nous faisons nous aussi mémoire. Faire mémoire est notre façon de cultiver la vie et de maintenir ce lien de communion avec ceux qui sont partis. Ce faire mémoire nous le faisons en communion avec le Christ ressuscité pour nous aujourd'hui.

Pour vivre dans la mémoire de Dieu, cette communion s'élargit dans ce faire mémoire qu'est l'eucharistie que la piété populaire appelle la communion, c'est le « pain de vie » dont parle l'évangile de Jean En nous incorporant au corps du Christ ressuscité nous entrons dans la vraie vie. Ainsi nous demeurons dans le cœur de Dieu qui est fidèle, dans les siècles des siècles

Pour finir je voudrais citer un extrait du prologue de Jean qui nous invite à revenir aux commencements d'où nous sommes partis

*Jn 1, 1 **Au commencement** était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. 2 Il était au commencement avec Dieu. 3 Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. 4 Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes*

Ouverture :

*La Vie mêlée lieu de la révélation chrétienne
(Etienne Grieu, Projet n°296, janvier 2007)*

L'homme n'est qu'un des termes de la relation entre Dieu et lui. La vie, c'est ce lien incarné. Ce lien ne peut être dissocié de la justesse de relation aux humains et à la création toute entière. La vie est respiration, elle est soit d'air, marquée par le manque. On ne peut la garder, il faut alterner inspiration et expiration. La vie est reçue et doit être rendue, donnée elle doit être redonnée, transmise !

L'homme de la bible
(Anthropologie simplifiée)

